

À huit heures du soir, les voyageurs firent halte dans un bungalow en ruine. Au matin, on se remit en marche. Au bout d'un moment l'éléphant, donna quelques signes d'inquiétude, et s'arrêta soudain.

5 On entendait un murmure confus. Puis une espèce de concert de voix humaines et d'instruments de cuivre.

« Une procession de brahmanes¹ qui se dirige de ce côté dit le guide. S'il est possible, évitons d'être vus. »

10 Le bruit des voix et des instruments se rapprochait. Bientôt la procession apparut sous les arbres. En première ligne s'avançaient des prêtres, vêtus de longues robes colorées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants, qui faisaient entendre une sorte de mélodie sinistre.

15 Puis, sur un char aux larges roues, surgit une statue effrayante. Elle avait quatre bras ; le corps coloré d'un rouge sombre, les yeux furieux, les cheveux emmêlés, la langue pendante. À son cou s'enroulait un collier de têtes de mort. À ses flancs, une ceinture de mains coupées.

« La déesse Kâli, murmura Sir Francis, la déesse de l'amour et de la mort. »

Autour de la statue s'agitait un groupe de vieux fakirs, entaillés de coupures en croix qui laissaient échapper leur sang goutte à goutte. Derrière eux, quelques brahmanes, traînaient une femme qui se soutenait à peine.

20 Cette femme était jeune, blanche comme une Européenne. Sa tête, son cou, ses épaules, ses bras, ses mains, ses orteils étaient surchargés de colliers, de bagues et de bracelets. Derrière elle, des gardes armés de sabres nus passés à leur ceinture portaient un cadavre sur un palanquin.

C'était le corps d'un vieillard, revêtu de ses riches habits de rajah².

25 « Un suttu ! » dit Cromarty

Le Parsi fit un signe affirmatif et mit un doigt sur ses lèvres.

« Qu'est-ce qu'un suttu ? demanda Phileas Fogg

– C'est un sacrifice humain : cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain à l'aube, sur le cadavre de son mari le rajah ! En principe, c'est elle qui le demande.

30 – Oui mais ici, le sacrifice n'est pas volontaire, dit le guide.

Après cette réponse, le guide fit sortir l'éléphant de l'épais fourré et se hissa sur le cou de l'animal, pour préparer le départ.

« Si nous sauvions cette femme ? dit Phileas Fogg

– J'ai encore douze heures d'avance. Je peux les consacrer à cela.

35 – Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur ! dit Sir Francis Cromarty.

¹ Les brahmanes sont les prêtres de la religion hindouiste.

² "Rajah" est le nom qu'on donne aux princes indiens.

Fogg allait risquer sa vie, ou tout au moins la réussite de son projet, mais il n'hésita pas. Quant au guide, Francis Cromarty lui posa franchement la question.

40 « Mon officier, répondit le guide, je suis Parsi, et cette femme est Parsie. Je suis avec vous. »

Il donna alors quelques détails sur la victime. Elle se nommait Aouda. Orpheline, elle avait été mariée malgré elle à un vieux rajah du Bundelkund, une région du centre de l'Inde.

Kiouni emmena les voyageurs à deux pas de la pagode.

45 En s'avançant avec précaution, ils arrivèrent au temple. Malheureusement, des gardes veillaient aux portes, le sabre nu. Impossible de forcer l'entrée. Le guide ramena ses compagnons en arrière.

« Attendons un peu. Il n'est que huit heures encore, dit Cromarty, il est possible que les gardes finissent par s'endormir. »

50 Ils s'étendirent donc au pied d'un arbre et attendirent. A minuit, rien de nouveau. Il fallait donc agir autrement...

Ils se glissèrent alors plus loin, en longeant les murs. Dans une zone complètement déserte, ils essayèrent de creuser une ouverture. Ils n'avaient que leurs couteaux de poche ;
55 mais les parois étaient faites d'un mélange de briques et de bois facile à percer. On se mit au travail en silence. Cela avançait !

Passepartout, juché sur les premières branches d'un arbre, semblait plongé dans ses pensées. Il souriait !

60 Les heures s'écoulaient, et bientôt le jour se leva. Les portes de la pagode s'ouvrirent.

En se cachant, ils suivirent la foule jusqu'au bord de la rivière. La victime était maintenant absolument inerte, sans doute droguée. Elle était étendue auprès du cadavre de son époux. Une torche fut approchée et le bois imprégné d'huile, s'enflamma aussitôt.

65 C'est alors qu'un cri de terreur s'éleva de la foule. On vit le cadavre du vieux rajah se redresser tout à coup, comme un fantôme.

D'après Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, texte adapté par Jean Mesnager